

Société Historique de Tourrettes



Bulletin N°12
mars 2016



J. Suain

En couverture

Vue du sud, le portail neuf
la voie romaine, l'oratoire,
une aquarelle signée
J.Suain.



Côté Nord Saint Marc veille sur le village.

Côté sud Saint Michel scrute la voie romaine.

**La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.
De même tout témoignage sera le bienvenu.**

Contact : damien.bagarla@orange.fr

Un extrait de ce fascicule est disponible sur le site WEB de la SHT.

Dépositaires :

- La Tanière du Loup sur la Barbacane
- Epicerie «Chez Guy» Place de la Libération

Adhésion SHT et abonnement à la revue : cotisation annuelle 10€



<http://shtourettessurloup.com>

Éditeur :
Société Historique de Tournettes

Revue réalisée en partenariat avec la municipalité
de Tournettes-sur-Loup



Graphisme et mise en page : Claude Wucher

Sommaire

Le tombeau de l'ancêtre page 4



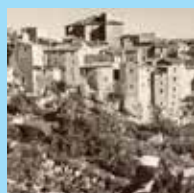
Enceinte du Pic de Courmettes page 8



Mariages tourrettans page 10



La marine des Etats-Unis à Tourrettes page 11



L'année 1916 page 14



« Juste parmi les nations » page 17



Mariages tourrettans - suite page 23

Editorial

La quatrième année d'existence de la SHT débute par la publication de son douzième bulletin. Trois grands thèmes sont développés. Tout d'abord une incursion dans la vie des premiers tourrettans appartenant à la civilisation du mégalithique (-4500, -1500 avant Jésus Christ) au travers des vestiges présents sur le domaine de Courmettes. Ensuite, un retour sur les six premiers mois de l'année 1916, au cours de laquelle la majorité des mobilisés tourrettans vont connaître l'enfer de Verdun. Ils auraient pu être ces deux poilus qui dans une tranchée reprise aux allemands, découvrent au milieu des cadavres au fond de l'entonnoir une violette intacte et d'autres qui poussent, et l'un d'eux dit à l'autre « Eh ben, elles en ont du culot ». Ce sont la couleur dans la grisaille, le souvenir des petits moments de bonheur au milieu de l'horreur qui les interpellent. Enfin, deux témoignages forts d'adultes qui ont vécu à Tourrettes en 1944, enfants parmi onze personnes juives cachées dans le village par Jean Ordan avec la complicité de tous les habitants. Cet homme de bien a été honoré à titre posthume ainsi que son frère et sa belle-sœur qui habitaient Vence comme « Juste parmi les Nations » lors d'une très émouvante cérémonie le 25 janvier dernier.

Bonne lecture à tous.

Le bureau de la SHT

Chers abonnés, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion



Le tombeau de l'ancêtre

Notre région possède de nombreux vestiges de la prestigieuse civilisation mégalithique, étudiés et répertoriés par les spécialistes.

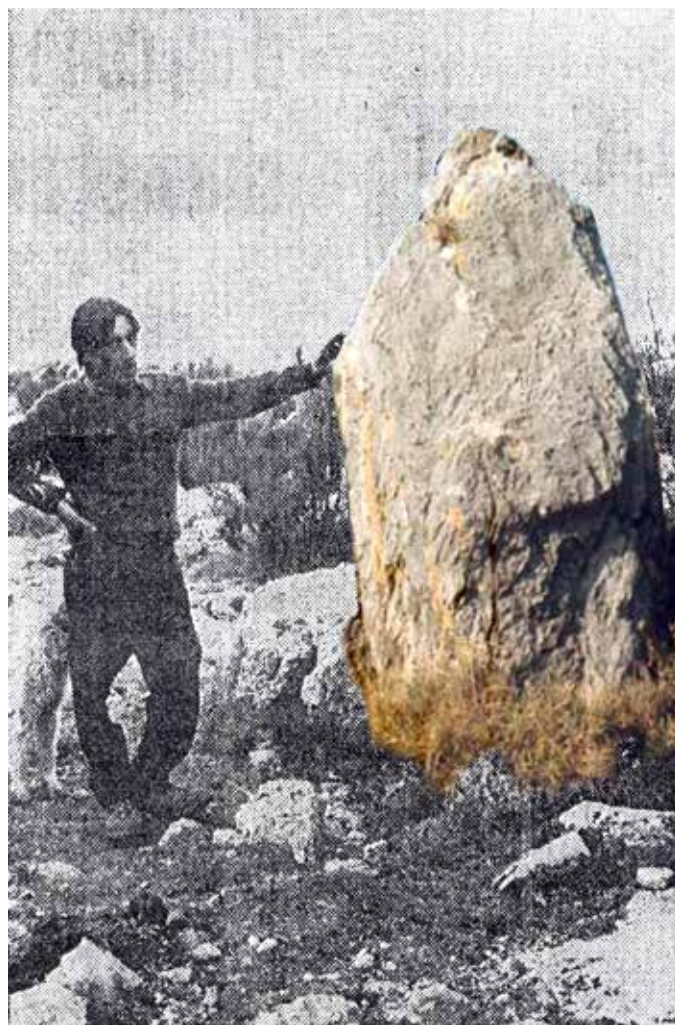
Ces témoignages du passé, à l'aspect imposant, nous ramènent à la première civilisation européenne s'étalant de - 4500 à - 1500 avant JC. Plus abondants à l'ouest du Var, les dolmens, menhirs et autres pierres levées conjuguent leurs mystères avec les bories, ces étranges «igloos» de pierres sèches.

Sans ignorer l'intérêt des quelques cinquante monuments connus dans la région, essayons à travers l'un d'eux de remonter au temps de ces «premiers bâtisseurs». A Tourrettes sur Loup, au quartier des Courmettes, en 1973, lors du tracé d'une route pare-feu, un amateur d'archéologie repéra une pierre dressée menacée par le bulldozer, la promptitude de son intervention devait aboutir à la sauvegarde d'un précieux vestige.

Un article de Nice matin relate la découverte dans ces termes : «Une pierre dressée (que menaçait un bulldozer) sauvée grâce à la rapide intervention des services administratifs ».

« Un menhir de deux mètres de haut, situé en bordure de l'ancien chemin reliant Courmes à Courmettes, se trouvait sur le tracé d'une route pare-feu qu'un bulldozer ouvrait à grands coups de butoir. Samedi vers 15 heures, un amateur d'archéologie, M. Jean-Pierre Walfard, photographiait les structures d'un castellaras voisin lorsqu'il repéra la pierre dressée...Il se mit en rapport avec la permanence de la préfecture. Le fonctionnaire de service avisa aussitôt les Ponts et Chaussées et la direction de l'entreprise Faraud, chargée des travaux. A 16 heures, toutes les dispositions nécessaires étaient prises pour assurer la sauvegarde de ce vestige provenant d'une très ancienne civilisation. Un peu plus tard, M. Escalier, maire de Tourrettes-sur-Loup, se rendait sur les lieux (accompagné de M. Dagnino, un berger connaissant parfaitement la montagne) afin de s'assurer que toute menace était définitivement écartée »

L'étude des lieux devait conduire à la découverte surprenante d'un véritable ensemble protohistorique. A droite du sentier descendant vers Courmettes, se dresse, au sommet d'une butte, un castellaras de grande dimension. Son accès en pente douce est aisé, mais sa façade ouest surplombe un à-pic d'environ deux cents mètres. Or, fait curieux, c'est



**Dagnino devant la pierre levée,
« Tarzan » pour les habitants de Tourrettes-sur-Loup.**

au sommet de la pente la plus raide que l'on trouve les plus solides murailles composées d'énormes blocs aménagés, alors que le côté opposé n'est protégé que d'un mur en petit appareillage. Sur la butte, au sommet d'un vaste réseau de banquettes, constituant plusieurs plateformes superposées en vastes escaliers, apparaissent des vestiges assez énigmatiques.

A première vue, certains pourraient indiquer la présence de deux citernes rectangulaires effondrées et comblées. En surface, du mobilier archéologique a été récolté: tessons de céramiques antérieures à l'époque romaine, anses d'amphores romaines, tessons de sigillées, une fusaïole, un fragment de meule en basalte de 50 cm de diamètre, des scories de fer attestant une activité métallurgique. Au nord-ouest, au-delà d'une vaste prairie connue sous le nom de Clos de la ville, s'élève une colline sur laquelle existe encore une borie assez bien conservée. Au pied des murs de l'enceinte, part une allée artificielle large en moyenne de dix mètres.

Construite en parements moyens encore visibles à travers la densité de la végétation, d'une longueur d'environ 500 m, elle descend en pente douce jusqu'au col de Courmettes où passe la route pare-feu qu'elle traverse. Elle se prolonge ensuite en direction d'un curieux édifice de pierres sèches, dissimulé dans un bosquet de chênes, affectant la forme d'un trèfle. Bergers et chasseurs connaissent depuis toujours l'existence de ces murailles dessinant trois cercles imbriqués, ils leur ont donné le nom étrange de «Tombeau de l'Ancêtre».

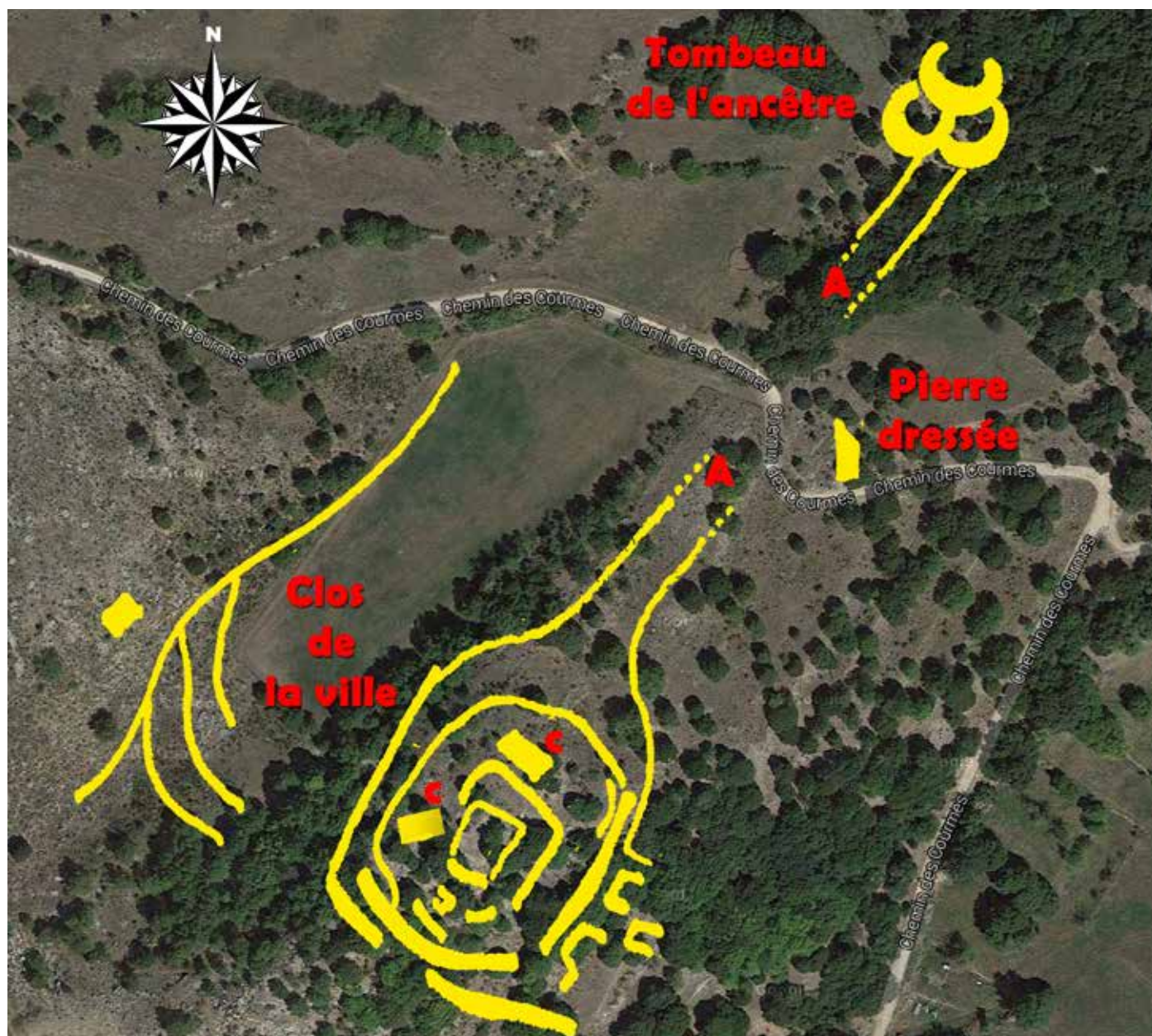
Pourquoi ce nom ?

Là une relation recueillie en 1950 semble donner la réponse. Vers cette époque un cultivateur du village voisin de Courmes découvrit un sarcophage: «l'inhumé était un homme à grande barbe blanche... Il était intact quand on a relevé le couvercle.

Le paysan a eu peur. Il est allé chercher des voisins qui sont venus, et sous leurs yeux le cadavre s'est dissous, dissipé, ne laissant au fond du sarcophage qu'un peu de terre. Les spectateurs en sont encore tellement impressionnés qu'ils n'ont pas ébruité l'affaire et restent persuadés qu'ils ont vu non pas le corps du mort mais son esprit» (1)

Le rapprochement de cette curieuse histoire et du mystérieux «Tombeau de l'Ancêtre» à l'allée majestueuse a troublé plus d'un chercheur. Notons qu'en plus du menhir de 1,90 m, dressé au bout de l'allée, quatre autres pierres levées s'étagent de 1,40m à 1,50m entourent cet énigmatique mausolée.

(1) *Bulletin de l'Institut des Fouilles de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes Maritimes (1955-1956)*



Plan schématique du site du « Clos de la Ville ». En bas, dans le Castellaras (La lettre C désigne l'emplacement des vestiges qui correspondent peut-être à des citernes). L'allée (signalée par la lettre A) est aujourd'hui traversée par la route pare-feu. Elle rejoint les murailles en forme de cercles connues sous le nom de « Tombeau de l'ancêtre ».

Il est admis que la civilisation mégalithique, née des préoccupations agraires des premiers hommes, empruntait ses mythes aux puissances de la nature. Dans ce contexte, le tombeau à la forme trifoliée, placé au levant, et la butte du castellaras, à l'opposé au couchant, constituent deux pôles caractéristiques, reliés par l'allée, définissant la course du soleil.

Le sommet du castellaras, renforcé d'un mur cyclopéen vers l'à-pic, devient une sorte de temple, puisque la valeur défensive de cette construction est inutile en ce point. Les pierres levées, balisant les alentours comme d'autres menhirs, devaient permettre une heureuse relation entre les forces telluriques et celles de l'air et du ciel. L'Ancêtre, sorte de grand prêtre vénéré par la tribu, initié aux mystères de la nature, dignement enterré vers la lumière du levant devait apporter sur tous la paix et l'espoir par ses connaissances. Quelles cérémonies propitiatoires s'accomplissaient au sommet de la plate-forme où l'on observait chaque soir l'inquiétante plongée de l'astre du jour vers le néant ? Ce belvédère largement ouvert sur l'ensemble de la région a dû conserver au fil des siècles sa vocation de sanctuaire jusqu'à l'époque romaine comme en témoignent les vestiges découverts en surface.

Enfin précisons que G. Altenbach et B. Legrais dans un ouvrage de 1987 (1) citent les gorges du Loup placées à l'aplomb du site de Courmettes et le village de Gourdon, situé en face à 2,5 km à vol d'oiseau. Ces deux chercheurs ont eu la curiosité de contrôler au géodynamètre l'intensité cosmotellurique qu'ils définissent comme «onde de vie» et au radioactivité-mètre les impulsions minutes de ces lieux. Leurs conclusions ne manquent pas de corroborer les suppositions établies à partir des vestiges archéologiques. Au vu des résultats obtenus par les mesures, ils définissent ces points comme «un réel haut lieu sacré». Ils ajoutent: «Pour s'en rendre compte il suffit d'assister à un lever de soleil... Le pèlerin chercheur ressentira rapidement que ce haut lieu a connu un passé culturel intense, prêt à ressurgir selon les informations véhiculées par les êtres qui l'approchent».

Bernard Oberto

(1) «Lieux magiques et sacrés de France» (R. Laffont, Paris 1987) «Lieux magiques et sacrés de France» (R. Laffont, Paris 1987)





Enceinte du Pic de Courmettes

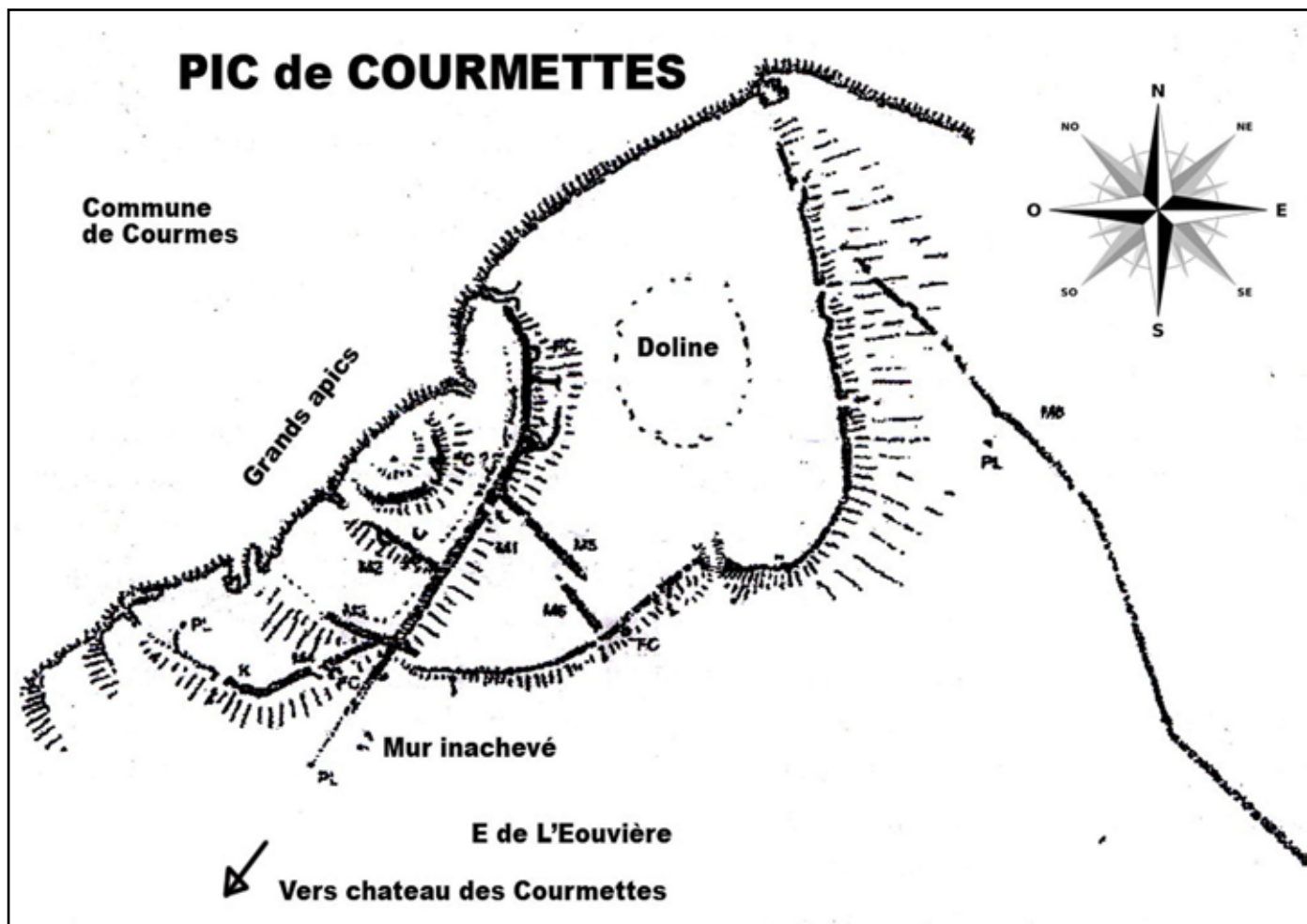
L'enceinte : il s'agit d'une structure en arc de cercle sur à-pic qui comprend 4 murs d'enceinte.

Le mur sommital de 12 m de diamètre est partiellement à double parement sur la face sud-est. Il est composé d'un alignement de blocs bruts de moyennes et de grandes dimensions, conservés sur une hauteur de 0,50 m. Ce mur d'enceinte devait probablement être plus élevé, car on remarque des éboulis au pied du mur sur une largeur de 3-4 m. Ils sont composés essentiellement de petites pierres. Enfin, toujours sur la face sud-est, on note la présence d'une entrée soigneusement aménagée. Les piédroits sont constitués de blocs bien rectangulaires.

Le deuxième mur d'enceinte est en arc de cercle d'orientation N.-E./S.-O.. Son état de conservation varie selon les endroits. Il s'agit d'un mur à remplissage qui peut n'avoir qu'un parement unique dans la partie méridionale. Le parement extérieur est composé de blocs bruts de grandes et moyennes dimensions. Certains d'entre eux s'apparentent à des dalles présentant une face plane

(1 x 0,93 m ; 0,60 x 0,90 m). Le remplissage ne comporte que des pierres de petite taille. Ce mur peut atteindre une largeur de 4 m et une hauteur de 1,50 m. Une entrée est aménagée à l'intérieur de ce mur de rempart. Son aspect est très soigné. Les piédroits sont composés de blocs de moyennes et de grandes dimensions. Cette ouverture correspond à l'alignement défini par l'entrée en chicane. A droite de l'entrée (dans l'angle des murs M1 et M5), on observe un empierrement parementé, relativement important. Il semble que l'on soit en présence d'une structure effondrée installée à côté d'un des accès principaux.

Le troisième mur d'enceinte d'une longueur de 180 m semble être un mur à parement unique d'une largeur comprise entre 2,40 et 3 m. Sa hauteur n'excède pas 0,50 m. Le parement extérieur est très mal-conservé. Il est composé de blocs de petites et moyennes dimension, installés sans disposition apparente. Au pied, les éboulis sont importants, on les retrouve sur une largeur de 6,50 m. Dans son état actuel, ce mur s'apparente plus à un talus qu'à un mur d'enceinte proprement dit.



Au moins cinq ouvertures ont été aménagées à l'intérieur de ce mur.

Enfin, on note la présence d'un mur longitudinal de 160 m de longueur, d'orientation N.-O. S.-E., qui se rattache au troisième mur. Aucun parement n'est visible, il s'apparente dans son état actuel, lui aussi à un talus de 0,50 m, composé de blocs de moyennes et petites dimensions.

L'enclos : très grand, il est délimité par le deuxième et le troisième mur de l'enceinte. Il est divisé en deux par un mur en chicane, situé sous l'entrée du deuxième mur d'enceinte. Dans la partie septentrionale, l'enclos s'articule autour d'une doline.

Les aménagements : deux murs parallèles d'une longueur de 15 m sont accolés perpendiculairement, au second mur d'enceinte. Ils sont élaborés selon des techniques différentes et présentent un aspect beaucoup moins soigné. Un troisième mur est formé par un empilement de quelques blocs installés sur le lapiaz, sans parement visible.

Toujours à l'intérieur du deuxième mur d'enceinte, nous avons pu observer des structures de forme circulaire et rectangulaire qui peuvent être assimilées à des structures d'habitat. Des aménagements dans le rocher sont également visibles.

Accolée au parement extérieur du même mur, on note la présence d'une grande structure : un habitat ou un enclos (14,50 x 7,80 m). A proximité se trouve une autre structure circulaire aux dimensions plus réduites (3,20 x 3 m).



Le site se trouve sur le sommet du Pic des Courmettes.

Coordonnées Lambert III : L'enceinte : X : 977,28 Y : 3169,38 Z : 1248

L'aven : X : 977,48 Y : 3169,38 Z : 1220

Géologie : Bathonien : calcaires gris ou jaunes ou Bajocien calcaires gris clair ou roux à silex.

Hydrologie : Une source se trouve sur le site.

Mariages tourettans



Mariage à l'ancienne mairie-école inaugurée en 1911 qui est maintenant l'école élémentaire



Mariage de Jules Osteng avec Yvonne Suche
le 21 octobre 1942

Les reconnaissez-vous?



L'US Navy à Tournettes

IMMEDIATE RELEASE
P.H. NEWSPAPERS
THURSDAY, DECEMBER 16, 1948

FILE NUMBER: 706604

SIXTH TASK FLEET SHIPS VISIT FRANCE -- Following a three-week period of intensive training exercises and a replenishment period at Sfax, Tunisia, ships of the Sixth Task Fleet, commanded by Vice Admiral Forrest P. Sherman, put into ports in southern France on November 6 for a ten-day leave and recreation period. The USS ALBANY, flagship of Vice Admiral Sherman, visited Toulon and Villefranche, and the USS ROOSEVELT, flagship of Rear Admiral J. J. Ballentine, Commander Carrier Division ONE, visited Golfe Juan and Monaco. Approximately 450 Sixth Task Fleet officers and men made a three-day tour to Paris. The visit to France was followed by four days of exercises after which most of the ships proceeded to ports in Italy.

Four of a series of 5. On a bus tour of southern France two sailors pause to look at the ancient Saracen village of Tournette, built in 1 A.D.

WATCH YOUR CREDIT

"OFFICIAL U S NAVY PHOTOGRAPH"

The Navy Department has no objection to the use of this photograph in commercial advertisements, provided copy and layout are submitted for review prior to publication to the REVIEW SECTION, OFFICE OF PUBLIC INFORMATION, NAVY DEPARTMENT, WASHINGTON, D.C., or to a District Public Information Office. However, it has no power to waive the privacy rights of the personnel portrayed

Verso de la photo page suivante



Traduction

N° de dossier: 706644

Diffusion immédiate

Presse PM

Jeudi 16 décembre 1948

Des navires de la VI^e Flotte opérationnelle en escale en France

Faisant suite à une période de 3 semaines d'intensifs exercices d'entraînement et une période de réapprovisionnement à Sfax (Tunisie), des navires de la VI^e Flotte opérationnelle, placée aux ordres du vice-amiral d'escadre Forrest P. Sherman ont fait escale dans des ports du sud de la France pour une période de 10 jours de permission et de détente. Le croiseur « USS Albany », navire amiral du vice-amiral d'escadre Sherman s'est rendu à Toulon et Villefranche pendant que le porte-avion « USS Roosevelt », navire amiral du vice-amiral J J Ballentine, commandant le 1^o groupement de transport a visité Golfe -Juan et Monaco. Environ 450 officiers et marins de la VI^e Flotte ont effectué un voyage de 3 jours à Paris. La visite en France fut suivie par 4 jours d'exercices après lesquels la plupart des navires ont poursuivi leur route vers l'Italie.

4^o photo d'une série de 5. A l'occasion d'un voyage en autocar dans le sud de la France, deux marins s'arrêtent pour regarder l'ancien village sarrasin de Tournette, construit au 1^o siècle après Jésus Christ.

Droits de reproduction d'une photo propriété de l'US Navy :

Pour toute reproduction à fin commerciale l'US Navy peut délivrer une autorisation après demande effectuée en présentant la mise en page au service de vérification du Service d'Information et Relations Publiques du Département de la Marine de Washington DC. Le Département décline toutefois toute responsabilité sur les droits d'image concernant les personnes privées figurant sur la photo.



USS ALBANY 1948

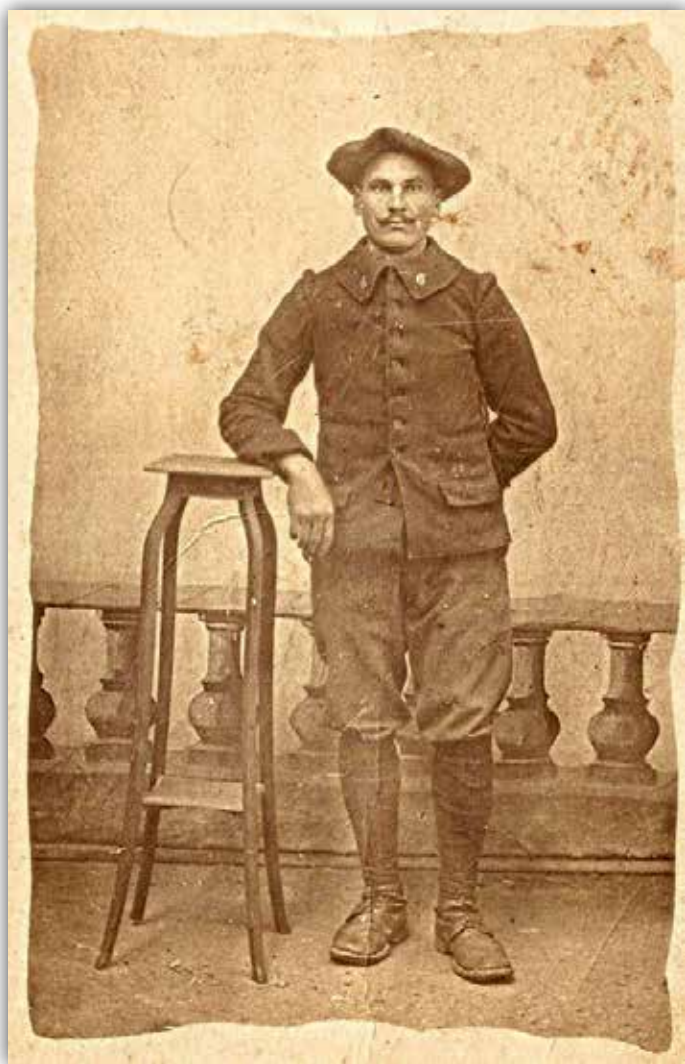




La guerre en 1916

L'année 1916 est marquée par la bataille de Verdun où toutes les unités combattront. Tous les poilus emprunteront jour et nuit pendant des mois la Voie Sacrée¹.

Le 8 janvier **Marius Isnard** est fait prisonnier et interné à Husteim puis Mannheim. Il réussira à s'évader de ce dernier camp et à rejoindre la France le 6 juillet 1918.



Marius Isnard

Jean Chabert du 38e régiment d'artillerie lourde est blessé en mars. Il perd son œil droit, quitte le service armé et est affecté aux Etablissements Regraffe à Bédarieux (Hérault).

Début mars le fantassin **Ernest Taulane** est fait prisonnier à Malincourt (Nord) et connaîtra les camps de Minden et Griessen.



Joseph Isnard² est lui aussi capturé le 27 mars à Malincourt (Nord) et interné au camp de Dulmen. **Alexandre Thaon**, classé service auxiliaire en mai, quitte le régiment d'infanterie d'Antibes.

Le sergent **Vincent Virgil** du 163^e RI est blessé le 29 mars sur la cote 304, six mois plus tard il est de nouveau touché. Il termine la guerre comme aspirant avec la croix de guerre (3 citations) ; il recevra la Légion d'Honneur le 16 juin 1920.

Le 9 mai **Edouard Taladoire**, 21 ans du 173e RI tombe au champ d'honneur ; il avait quitté Tourrettes pour s'établir à Coursegoules.

Le 21 mai **Antoine Pessio** est blessé une première fois, il le sera de nouveau en avril 1917 et en novembre 1918³. Titulaire de la croix de guerre il se verra conférer la Médaille Militaire en 1930 ; il s'était installé à Vence.

² Homonyme du Isnard cité page 9, ce nom de famille est très répandu dans le village et souvent au nom de famille est associé un surnom

³ Il est gazé par ypérite une semaine avant la cessation des hostilités

¹ L'axe Bar le Duc -Verdun réparée en permanence par les unités territoriales



Joseph Issert



L'adjudant **Joseph Issert**, frère aîné de Marius tué en 1914, est promu sous-lieutenant. Il sera nommé Lieutenant à titre temporaire en mai 1918. Il bénéficie d'une permission à l'automne 1916 qu'il vient passer à Vence où sa femme réside à cette période.



Joseph et son épouse

Adolphe Augier, affecté au 3e RG, est promu capitaine, il est déjà cité et décoré de la croix de guerre. Il le sera de nouveau en 1917 et 1918. Gazé en 1918 il recevra la croix de chevalier de la Légion d'Honneur en 1920. Il sera élu maire du village en 1935. Décédé en 1943, sur sa tombe est gravé « Mort pour la France ». Cette inscription est validée sur attestation du 17 décembre 1946 du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Il s'agit de l'application de la loi du 2 juillet 1915 modifiée le 28 février 1922 qui stipule dans son article Premier « L'acte de décès d'un militaire [...].mort de blessures contractées en temps de guerre [...].devra sur avis favorable de l'autorité militaire contenir la mention « Mort pour la France » ». Il appartenait aux familles d'en solliciter l'attribution ; combien ignorant ce texte n'ont pas conduit cette démarche ?

Le 15 juin, le Lieutenant¹ **Lange Guinrand** du 22^e BCA est porté disparu lors des violents combats du « Mort Homme » autour de Verdun.

Il a été fait prisonnier et sera interné à Mayence puis à Strasbourg. Il a reçu la croix de guerre avec la citation suivante « Officier très brave, a pris part à tous les combats où le régiment a été engagé depuis le 25 septembre 1914. A fait preuve de belles qualités de commandement ». Les prisonniers ne sont pas oubliés, les municipalités sont tenues de fournir mensuellement un état récapitulatif. La liste permet de connaître ceux qui ne reçoivent rien de leur famille afin que la fédération départementale d'assistance aux prisonniers de guerre puisse effectuer des envois.

¹ Il a commencé la guerre comme sergent.

Chaque prisonnier fait l'objet d'une classification pour la situation de famille ; la majorité d'entre eux étant cultivateurs ils sont considérés comme nécessiteux et même pour certains comme indigents¹. Au 31 mars 1917, 2597 soldats originaires des Alpes-Maritimes sont prisonniers.

Le 18 juin le caporal **Clément Bourrelly**, 21 ans du 173^e RI, est tué sur cette terre de Meuse symbole fort de ce patriotisme qui anime encore les soldats.



Clément Bourrelly

Il est le troisième frère mort sous les drapeaux. Il avait été un très bon élève, l'appréciation portée le 3 juin 1910 par son maître disait « a obtenu son certificat d'études en 1909, élève studieux, aimant particulièrement la lecture. Il continue à s'instruire en prenant des leçons ».

Le 27 juin **Louis Turcan** est fait prisonnier, il avait été nommé caporal en 1915.

Le 6 août, **Joseph Tropini**² est blessé à Vaux par balle à l'épaule gauche. Egalement intoxiqué par les gaz, il souffrira de bronchite aggravée et sera réformé.

Fédération départementale d'assistance aux prisonniers de guerre.
Commune de Courrettes-sur-Loisy.

Nom du prisonnier	Profession avant la mobilisation	La famille envoie-t-elle des colis au prisonnier - Si oui - combien par mois? Si non - indiquer le motif.
- Audibert Daniel, 22 ^e Col ¹	Cult ²	2 par mois
- Cresp Joseph, 3 ^e 2 ^e 2 ^e 2 ^e	Cult ²	2 par mois
- Dregon Paul, 112 ^e 5 ^e 2 ^e	Cult ²	2 par mois
- Gaspagnaire Siepelt, 318 ^e 2 ^e 2 ^e	Cult ²	2 par mois
- Guimbrun Louis	Employé	
- Isnard Joseph, 318 ^e 2 ^e 2 ^e	Cult ²	2 par mois
- Isnard Marin, 61 ^e Chava	Cult ²	2 par mois
- Sibille Maurice, 33 ^e Chava	Cult ²	2 par mois
- Torre Alexandre Yviers, 411 ^e 2 ^e 2 ^e	Cult ²	1 par mois
- Trastour Paul, 411 ^e 2 ^e 2 ^e	Cult ²	
- Vanlanme Ernest, 411 ^e 2 ^e 2 ^e	Journalier	1 par mois
- Bureau Marin, 411 ^e 2 ^e 2 ^e	Cult ²	Aucun envoi ne lui est fait
- Torre Augustin ⁽¹⁾ , 8 ^e Colon	Cult ²	Aucun envoi ne lui est fait
- Viala Jacques, 4 ^e Goussier Boulanger		2 par mois

Accompagné avec le plus grand soin et à renvoyer le plus tôt possible à la Préfecture. Si des prisonniers ne figurent pas sur la présente, indiquer s'il y a lieu.



¹ Dans un souci de confidentialité il a été masqué une majorité des informations sur le document adressé à la Préfecture

² Il avait obtenu sa naturalisation en 1912

Justes parmi les nations



Le 25 janvier 2016 une cérémonie organisée conjointement entre les villes de Vence et de Tourrettes-sur-Loup s'est déroulée en présence des élus, de lycéens, de collégiens et des membres du conseil municipal des jeunes de Tourrettes. Joseph ORDAN, sa femme Henriette et son frère Jean ont été reconnus à titre posthume « Juste parmi les Nations ». Cette distinction est attribuée par l'Etat d'Israël aux personnes ayant sauvé des juifs de la barbarie nazie au risque de leur vie. Jean ORDAN était tourrettan, il habitait dans le quartier de la Madeleine. Quand les allemands ont remplacé en mai 1943 les troupes italiennes, beaucoup de juifs réfugiés à Nice se sont retirés dans l'arrière pays. Avec la complicité de tous les habitants du village, onze juifs ont été placés par Jean ORDAN et ont vécu cachés dans différentes familles. Il faut souligner que tous ont survécu, il n'y a eu aucune dénonciation comme ce fut hélas le cas dans d'autres communes. Jean ORDAN et les tourrettans ont montré toute leur humanité en sauvant des êtres persécutés.

Les deux témoignages d'Henri EBER et d'Oscar ORTSMAN traduisent avec une émotion forte ce que deux enfants juifs ont pu ressentir et évoquent l'ambiance du village pendant cette période difficile.





Jean Ordan

Témoignage de Henri Eber.

Il y a quelques années, je faisais une de mes rares visites à la synagogue lors de Rosh Hachana, le nouvel an juif. Le rabbin fit un sermon qui m'a profondément touché. Enfant, ce rabbin avait dû se cacher dans des forêts pour échapper aux nazis. Dans ce jour de nouvel an il a dit quelque chose, que je n'oublierai jamais. Voici ce qu'il dit: «Les gens demandent plein de choses à Dieu, le bonheur, la santé etc. Mais ils ne se rendent pas compte qu'ils ont déjà le plus beau cadeau qui soit: la vie».

Etre capable d'avoir conscience du monde qui les entoure, de ressentir, d'être heureux, d'être triste, de souffrir, de pleurer, de rire, de vivre.

On m'a dit que dans les trains qui transportaient hommes, femmes et enfants entassés comme du bétail vers les camps d'extermination, des mères jetaient leurs bébés hors du train dans l'espoir que quelqu'un les recueille et qu'ils aient la vie sauve. J'ignore combien d'enfants, qui avaient à peu près mon âge, ont été sauvés. Très peu, paraît-il. D'avoir conservé la vie, ce cadeau magnifique, de pouvoir continuer à vivre, je le dois à votre famille, à la famille Ordan. Et je vous remercie de tout mon cœur. Puisqu'à l'époque j'étais un bébé, ce que vous avez fait pour nous, je l'ai appris par ma mère et par Oscar, mon cousin. Permettez-moi de vous raconter quelques moments où nous avons échappé à la mort, comme ma mère me les a racontés.

La première fois, ce fut quand mes parents marchaient avec des milliers d'autres, qui fuyaient en direction du sud de la France. Ma mère était enceinte. Mon père, un juif allemand, ne parlait pas un mot de français. Ma mère, une juive polonaise, en connaissait un peu plus, peut-être parce qu'elle avait vécu quelques temps chez son frère Isi, le père d'Oscar, en Belgique.

Tout à coup une voiture militaire allemande s'arrête. En sort un officier de la wehrmacht. Il s'approche et demande un renseignement. Ma mère fait semblant de parler français. Mais elle est persuadée, que l'officier comprend qu'il a à faire à des Juifs. La peur monte... Au bout d'un instant il s'éloigne, entre dans la voiture, et repart... Aujourd'hui encore je suis reconnaissant à cet officier.

La deuxième fois, c'était à Nice, ma ville natale. J'avais neuf mois. La famille vivait dans une maison où étaient réfugiés d'autres juifs. Mon père était sorti. Tout à coup il rentre en trombe et hurle: «raus !» «dehors!» Toute la famille sort paniquée.

On traverse la rue en courant et on se précipite dans un magasin où l'on se cache. On s'efforce de m'empêcher de crier. À ce moment un camion apparaît dans la rue, s'arrête devant la maison que nous venons de quitter. En sortent des soldats allemands. Tous les Juifs restés dans la maison sont arrêtés.

La troisième fois la famille Ordan nous trouve des cachettes à Tourrettes-sur-Loup. On craint que je trahisse le groupe par mes cris, mes pleurs. Alors on me sépare de mes parents et on me confie à un couple sans enfant, heureux d'en obtenir un. J'avais neuf mois.

Mes parents ne m'approcheront que neuf mois plus tard, à la libération. Je ne les reconnaitrai plus.

Le couple qui m'avait recueilli me considère comme leur enfant, et ne peuvent pas supporter l'idée de me perdre. A la libération ma mère doit m'enlever en cachette.

J'ai encore aujourd'hui une image floue de cette «étrangère» qui sur la place du village s'approche, me prend et m'emmène avec elle. Cette étrangère me fait très peur. C'était ma mère.

Ainsi, comme pour beaucoup d'enfants cachés qui ont survécu, le retour dans la famille d'origine ne fut pas aisé.

Les aspects psychologiques mis de côté, l'important c'est que j'ai survécu, ma mère a survécu, et presque toute la famille réunie autour de l'oncle Isi, le père d'Oscar a survécu. À la différence de ces millions d'autres moins chanceux qui sont morts dans des conditions atroces.

La différence, ce privilège, ce cadeau magnifique, cette vie nous le devons, je le dois, en grande partie à la famille Ordan, qui a risqué sa vie pour sauver la nôtre.

Plus que cela : cette famille Ordan a permis que de nouvelles vies se créent, que ma sœur Esther, mon frère Joseph et nos enfants naissent, les miens étant Philip et Daniel ici-présents, ainsi que ma petite fille Helen.

La famille Ordan n'a pas été seule à nous protéger. TOUS les habitants de Tourettes-sur-Loup, y ont participé. Tourrettes-sur-loup est pour moi ma deuxième patrie, mon deuxième berceau.

D'ailleurs plusieurs années après la libération j'ai vécu un an chez la famille qui m'avait accueilli pendant la guerre, et j'allais à l'école de Tourrettes.

De cette époque j'ai gardé des souvenirs vivaces, agréables par exemple Marguerite, mon premier amour, avec laquelle j'ai échangé un premier bisou.

Merci donc et à la famille Ordan et aux habitants de Tourrettes-sur-Loup.

Aujourd'hui nous savons à quelles bassesses peuvent mener aboutir l'antisémitisme et le racisme. Pour l'avenir je souhaite donc que nous fassions tous attention à ce que ne soient plus nécessaires des actes héroïques comme ceux de la famille Ordan et des villageois de Tourrettes-sur-Loup et de Vence.

Pour terminer je voudrais ajouter ceci :

cette occasion de remercier nos sauveurs ne serait pas présentée à moi sans l'initiative d'Oscar, le travail de Yad Vashem et l'accompagnement et les encouragements de Catherine Ambacher.

Je les remercie tous les trois.

Henri Eber. 27 janvier 2016



Henri Eber

Henri Eber à gauche de la stèle - Collège de la Sine



Témoignage d'Oscar Ortsman

Je suis né à Anvers, Belgique, le 13 novembre 1935. Mes parents venaient de Berlin, et se sont mariés en 1934 à Anvers, fuyant l'arrivée d'Hitler. Nous avons quitté la Belgique en 1941, fuyant toujours devant l'avance des troupes allemandes, pour nous rendre à Nice. A l'arrivée des italiens à Nice, le 11 novembre 1942, nous avons été assignés à résidence à Vence. Un an après, le 8 septembre 1943, les allemands ont occupé la zone sud. Rester à Vence était trop exposé. Nous sommes donc retournés nous cacher à Nice.

Tous les membres de la famille, ainsi que d'autres personnes, s'étaient réfugiés dans une cave du « Quartier des musiciens ». La concierge apportait de la nourriture pour tous. C'était une situation qui ne pouvait durer. Tous tournaient en rond, dans un espace trop étroit, avec la peur au ventre d'une dénonciation. Déjà, la quantité de nourriture que la concierge devait acheter paraissait sûrement suspecte.

Mon père avait le numéro de téléphone de Joseph Ordan à Vence. Dès qu'il a téléphoné, Joseph Ordan est venu avec une camionnette et a embarqué toute la famille, mon père, ma mère, moi, les parents de ma mère, la sœur de ma mère Elly, la sœur de mon père, sourde-muette, Bertha, Rosele, la femme de Willie Ortsman, le frère aîné de mon père et leur fille Thea.

«Menjou» (d'après l'acteur américain Adolphe Menjou) Eber et sa femme «Chanche» (Chana), sœur de mon père (leur premier fils Henri est né le 7 décembre 1942) sont venus nous rejoindre plus tard, après l'accouchement.

Joseph Ordan de Vence nous a tous emmenés chez son frère Jean Ordan, à Tourettes sur Loup. Et là, nous avons été placés dans différents endroits du village. Ce sont au total 12 personnes qui ont été ainsi casées, principalement chez diverses personnes du village.





Mr et Mme Oscar Ortsmann

Il n'y a eu aucun arrangement financier entre les sauveteurs et mes parents. Leurs motivations des sauveteurs étaient totalement désintéressées.

Jean Ordan de Tourettes-sur-Loup était un homme très grand. Je le comparerai bien en taille au général De Gaulle, dont il était un fervent partisan. Il était revenu gazé de la guerre 14-18 et vivait très reclus dans son village. Il lui paraissait normal de nous sauver et il l'a fait sans hésiter. Il devait avoir une grande influence pour avoir pu nous caser tous.

Mon père, ma mère et moi étions chargés de nous occuper d'une ferme en hauteur, à l'extérieur du village, à partir de laquelle on pouvait voir les voitures qui arrivaient sur la route nationale. Mon père était en charge des champs, ma mère et moi d'une chèvre et de deux chevreaux, le mâle tout blanc et la femelle toute noire. Notre nourriture principale consistait en pommes de terre sous toutes leurs formes, et en lait de chèvre, car on séparait la chèvre de ses deux chevreaux tous les soirs pour pouvoir la traire à notre profit, ce qui n'allait pas sans bêlements infinis.

Un soir, ma mère a entendu des bruits suspects à l'extérieur. Elle est sortie, en me prenant par la main. C'était une compagnie allemande au grand complet, l'arme chargée, qui encerclait la ferme. Le bêlement des chèvres avait couvert le bruit de leurs pas. Quand ils ont vu une femme et un enfant, suivis de mon père, le fermier, ils ont baissé leurs armes et ils sont partis. Ils recherchaient d'éventuels FFI, et ont du être soulagés, eux aussi, de ne voir qu'une famille ordinaire. Ma mère, qui d'habitude était très anxieuse, très inquiète, demandant à mon père de la protéger, avait, quand les circonstances devenaient réellement dangereuses, des capacités très fortes de réactions. Me mettre en avant elle qui passait son temps à vouloir me protéger, montrait une très grande présence d'esprit un sens aigu de la façon de sortir d'une situation extrêmement dangereuse. J'en étais très conscient car je me rappelle bien les entendre en discuter après coup.

Les chevreaux étaient mes compagnons de jeu. Je leur courais après, ils s'échappaient puis m'attendaient pour que je recommence. Quand il a fait beau, et que les cerisiers furent pleins de fruits, je montais dans les arbres, et ils attendaient en dessous pour que je leur jette des cerises. Nous avons essayé d'avoir nos propres œufs en achetant une poule. Mais elle ne pondait plus. Il a fallu acheter un coq. Cela n'a pas mieux fonctionné. Finalement, on a mangé et la poule et le coq.

Je suivais des cours particuliers auprès d'un enseignant retraité, pour ne pas prendre trop de retard à l'école. Pendant les cours, on écoutait la BBC : « *Les Français parlent aux Français...* ». J'en ai encore la musique dans les oreilles.

Pour financer les frais de toute la famille, mon père avait emprunté de l'argent auprès de Jean Ordan, et avait gagé auprès de lui certains des bijoux qu'il avait achetés en Belgique. Ainsi c'est mon père qui a pu pourvoir aux frais de 12 personnes pendant tout notre séjour à Tourettes-sur-Loup.

Souvent, on voyait Jean Ordan et mon père se promener longuement tous les deux. On ne savait pas ce qui ils pouvaient se dire, mais, manifestement, ils étaient heureux d'être ensemble.

Il y avait dans tout le village une complicité tacite pour nous protéger. C'est ainsi que le curé m'a demandé d'apprendre à servir la messe. Ce que j'ai fait plusieurs fois, de façon à être familier avec les étapes de la cérémonie.

Une fois, j'étais assis chez le coiffeur, en train de me faire couper les cheveux, quand des soldats allemands se sont présentés. Ils venaient eux aussi, pour se faire coiffer et n'ont pas fait attention à moi. Mais j'ai eu beaucoup de mal à rester assis sagement sur le fauteuil.

Grâce à la BBC écoutée par mon maître d'école, nous connaissions l'avance des alliés. Il y avait donc l'espérance d'être délivrés bientôt. Mais dans combien de temps? D'un côté, l'Italie était en train d'être délivrée, et l'on voyait les bombardiers alliés qui survolaient la région, nuit après nuit, très haut dans le ciel pour aller lâcher leurs bombes où? Nous étions tous persuadés que c'était sur l'Allemagne. Cela nous faisait un plaisir immense.

En Août 1944, des bateaux au large se sont mis à tirer sur la côte. De notre ferme, placée tout en haut d'une colline qui surplombait le village, on voyait quand la nuit était bien noire, des éclairs sur l'eau, ensuite on entendait le bruit des canons, enfin des shrapnells tombaient dans les champs.

C'était le début du débarquement des alliés en Provence. Des troupes allemandes en repli, à pied, traversaient le village. Les soldats étaient de plus en plus jeunes. Ils ne nous regardaient pas, et nous faisons semblant de ne pas les voir.

Puis, comme par miracle, tout le village fut rassemblé sur la place pour attendre enfin la délivrance. Une jeep s'est présentée avec deux soldats américains. Ça été une liesse sans nom.

Les deux soldats ne voulaient rien savoir. Tout ce qui les intéressait, c'était de comprendre dans quelle direction s'étaient repliées les troupes allemandes. Ils passaient leur temps à téléphoner les renseignements qui leur étaient donnés en un mauvais anglais. Puis ils sont partis.

C'était notre libération. On n'arrivait pas à le croire.

Une mauvaise nouvelle a mis le village en deuil. Une voiture avec quatre jeunes gens du village, qui étaient partis chez les FFI, avait sauté sur une mine. Ce furent les seuls morts que le village ait à déplorer, mais ce fut très douloureusement ressenti par les habitants, qui tous les connaissaient.

On découvrait aussi que d'autres Juifs étaient cachés au village. C'était le cas de la famille Goldberg. C'est alors que j'ai rencontré un des fils Goldberg. Il était assis, avec un de ses amis, sur la margelle d'une large citerne où l'on pouvait se baigner. Il faisait beau. Ma mère m'a encouragé à en faire autant. Les deux garçons ont assuré qu'ils veillaient. Heureusement, car le fils Goldberg a dû me repêcher en me prenant par les cheveux.

Après des études de psychiatrie, il a eu l'occasion de soigner ma mère, bien des années plus tard. À la fin de sa vie, elle s'imaginait en train de brûler. Quand, dans l'hôpital où on la soignait, elle croisait des policiers, elle était persuadée qu'on allait l'emmener. Le psychiatre m'a confié, avec mauvaise humeur, combien c'était difficile de s'occuper d'elle.

Je n'ai jamais osé lui rappeler qu'il m'avait repêché, moi aussi.

Maintenant que la vie normale était revenue, nous nous sommes préparés à repartir. Jean Ordan était désolé de perdre la compagnie de mon père. Il nous a signalé qu'il y avait une belle propriété à vendre, pour une bouchée de pain. *«J'ai l'expérience de ce qui s'est passé après la guerre de 14/18. Les propriétés qui ne valaient plus rien ont pris énormément de valeur ensuite»*. *« Mais je n'ai pas les moyens de l'acheter »* disait mon père. *« Cela ne fait rien, je vous prêterai la somme nécessaire»* répondait Ordan.

Nous avons visité la propriété. Elle était superbe, très grande, juste à l'entrée du village. Mais ma mère n'a rien voulu savoir. Elle craignait probablement que mon père n'y retourne trop souvent, lui qui adorait la campagne.

Elle a eu doublement tort. Cette propriété, en effet, prit d'autant plus de valeur que le village de Tourettes-sur-Loup est devenu un lieu de villégiature très apprécié. Et si mon père avait pu revenir souvent à la campagne, il aurait peut-être évité les erreurs qu'il a commises plus tard...

Jean Ordan est mort peu après avoir eu la satisfaction de voir son pays délivré. Entre temps mon père avait pu lui payer les frais des 12 personnes et Jean Ordan lui a rendu tous les bijoux donnés en gages. Je les ai encore.

Fait à Paris, le 27 juin 2013

Oscar Ortsmann



De gauche à droite Daniel Wancier, président de Yad Vashem Nice Côte d'Azur - Louise (montrant la médaille) et Claude Ordan - enfants des "justes" Joseph et Henriette - Anita Mazor, consul général d'Israël





Germaine Bonnet et ses demoiselles d'honneur - Route de Grasse

Mariage de Louis Baron et Germaine Bonnet





Les reconnaissez-vous?

**Mariage de Louis Baron et Germaine Bonnet
Juin 1944 avec en fond la Barbacane**

